

CENTENAIRE DE LA MORT DE JEAN JAURÈS : HOMMAGE AU LEADER SOCIALISTE



Il y a cent ans, le 31 juillet 1914, Jean Jaurès, haute figure du socialisme, était assassiné à Paris par un nationaliste. L'occasion pour le Parti socialiste de rendre hommage à ce grand tribun à travers une exposition qui s'est déroulée à Solférino le 5 juillet mais aussi avec des multiples témoignages.



AG
EN
DA

31 juillet 2014

► Jean-Christophe Cambadélis
rendra hommage à Jean Jaurès
au Café du Croissant à Paris

les 29, 30, 31 août 2014

► Université d'été du PS
à La Rochelle

« Soyons tous jaurésiens ! »



Jaurès voulait croire, croire au socialisme ! Jaurès aimait l'humanité. C'est pourquoi il voulut la servir à tout prix et contribuer à la libération de ses chaînes et de la haine.

Jaurès a donc combattu sans relâche l'injustice et la guerre. Il faut le rapeler, au moment où il fut lâchement assassiné, Jaurès travaillait à un second « J'accuse », consacré cette fois à la dénonciation de la guerre.

Les deux coups de feu tirés, par Raoul Villain, résonnent à nos oreilles. Mais, ils ne réussiront jamais à couvrir le son de la voix de Jaurès, ni surtout à étouffer ses paroles et sa pensée.

Ils ont tué Jaurès ! Mais Jaurès est encore vivant. Jaurès est vivant et il nous parle.

Jaurès nous parle encore mais encore faut-il l'entendre. Encore faut-il le dégager de cette gaine de mémoire pure.

Jaurès nous parle et que nous dit-il ? Tout d'abord que la laïcité n'est pas un ornement mais le fondement même du vivre-ensemble, le mur porteur de notre République. Jaurès nous dit ensuite que notre République, il faut la faire jusqu'au bout, c'est-à-dire sociale.

On le sent bien aujourd'hui, l'échec du redressement de notre pays dans la justice serait la ruine morale et politique de notre nation. Jaurès nous dit aussi que le socialisme est une vocation pour l'action, et non pas une notion pour l'incantation.

Jaurès nous le dit, le socialisme est un réformisme radical. Lui qui n'a jamais siégé au Gouvernement, il a su faire usage de son mandat parlementaire utilement et se focaliser avant tout sur l'amélioration des conditions de vie des gens, notamment sur la sécurité dans les mines ou l'impôt sur le revenu.

Enfin et surtout, Jaurès nous rappelle le bien inestimable que consti-

tue le collectif. Pour lui, l'unité des socialistes est essentielle pour la victoire des valeurs de Gauche.

Souvenons-nous que Jaurès fut le « porte-drapeau de l'Union de la Gauche », comme le dit si joliment Marion Fontaine.

En effet, c'est en son nom que le Front populaire a pu se construire en 1936. Et aujourd'hui, j'en appelle aussi à Jaurès, j'en appelle à ce que chacun, quelle que soit sa lecture de Jaurès, reconnaisse que le message essentiel de Jaurès était d'insister sur le sens ultime du collectif, à savoir : rendre l'action possible.

Jaurès a fait de la compréhension mutuelle le bien suprême de tous les socialistes. Nous serions bien inspirés de tous le suivre là-dessus. Alors, suivons-le ! Soyons tous, aujourd'hui, jaurésiens !

Jaurès aida les socialistes à dépasser leurs dissensions et participa à la création de la SFIO, qui su rassembler toutes les chapelles, tous les courants. Et elles étaient plus nombreuses encore qu'aujourd'hui ces chapelles et ils étaient bien plus forts ces courants. Le socialisme de Jaurès n'était pas qu'un ouvrierisme, il voulait l'ouvrir aux paysans, aux artisans, aux intellectuels, à toute l'humanité en somme. Le socialisme, il l'aurait même voulu jusqu'aux Républicains sincères comme Clémentineau.

Ainsi, pour lui, le socialisme est un réformisme et l'inverse du sectarisme.

Oui, Jaurès nous parle et nous invite à bâtir malgré tout, malgré la dureté du réel, une société moins dure pour les faibles, une société plus juste face aux forts, à bâtir, en somme une société décente. Cette société décente est plus que jamais nécessaire, au moment même où le capitalisme tente de s'affranchir de sa base pro-

ductive. Au moment même où ce qui menace notre économie ce ne sont pas seulement les déficits mais aussi et surtout les inégalités.

Au moment même où la raison est assiégée de toutes parts, par le fatalisme et par les fanatismes, par l'irrationnel ou le trop plein de rationnel. J'en ai l'intime conviction, le socialisme de la production et le socialisme de la redistribution ne pourront rien sans le socialisme de l'émancipation.

C'est l'émancipation des individus qui permet la libération des énergies et des talents. C'est l'émancipation qui permet de s'arracher aux déterminismes et aux préjugés et d'échapper aux crispations identitaires et religieuses. C'est l'émancipation qui permet aux êtres de sortir d'eux-mêmes, de s'ouvrir aux autres et de participer au monde commun.

Je crois que l'enjeu de notre période est macro-politique avant d'être macro-économique. En effet, si nous laissons le consumérisme « consumer » précisément la conscience politique des êtres, si nous laissons l'isolement s'ajouter aux inégalités, alors tout sera possible, surtout le pire, surtout la guerre. (...)

Jaurès est un miroir. Il nous renvoie à nous-mêmes. Cela tombe bien, pour nous socialistes, qui avons comme projet de nous réinventer.

Jaurès rappelait que la tradition ce n'est pas garder des cendres mais entretenir une flamme. Si les cendres de Jaurès sont au Panthéon, son « parcours » constitue la flamme qui brûle en chaque socialiste. Entretienons cette flamme qui, tellement rayonnante, éclaire non seulement notre passé, non seulement ce qu'il nous faut réaliser à présent, mais éclaire aussi un bout du chemin qui est devant nous.

TÉMOIGNAGES

Pourquoi Jaurès ?

Par Alain Bergounioux, directeur de *La Revue Socialiste*



© Photo Philippe Grangaud

L'écho que rencontre aujourd'hui la figure de Jean Jaurès, au-delà des rangs socialistes, tient bien sûr au martyr qui a été le sien dans une lutte contre une guerre qui a dépassé en horreur tout ce qu'il avait pressenti. Mais il tient aussi à une nostalgie pour une politique qui ne séparait pas, comme il est souvent rappelé, l'idéal et le réel, autrement dit la pensée et l'action. Jaurès, en effet, a été un homme qui se bat pour des idées, qui a une conception de la vie et du monde qu'il veut faire partager. Animé par un idéal républicain, socialiste, internationaliste (dont il n'isole aucune dimension), il s'est battu pour toutes les grandes causes de son temps, la journée de 8 heures, les retraites ouvrières, l'innocence de Dreyfus, la séparation des Églises et de l'État, l'École publique, contre la peine de mort, pour la paix, etc. C'est cette capacité d'unir le court terme et le long terme, à com-

battre dans le quotidien et à agir dans l'histoire qui a fait son rayonnement. Son message est d'autant plus important pour nous socialistes, que Jaurès a forgé une grande part de l'identité du socialisme français contemporain, l'union de l'idée républicaine et de l'idéal socialiste qui a permis aux socialistes de traverser les épreuves – parfois dramatiques – du siècle écoulé (et de celui qui commence...). Mais, il l'a fait lui-même dans les controverses et les combats. Sa pensée s'est forgée progressivement, et son socialisme s'est défini par étapes. Il a été critiqué et contesté dans sa propre famille. Et il n'est nul besoin de rappeler qu'il a été haï par la droite nationaliste et que cette haine a été la cause de son assassinat. Rien n'a, donc, été évident. Jaurès lui-même a toujours été attentif aux changements et aux évolutions du monde et de la société pour adapter

son action aux réalités. L'action de Jaurès montre que les idéologies sont toujours structurées par le type de société dans lesquelles elles opèrent et les rapports qui existent avec le pouvoir.

Ces rappels sur le rôle de Jaurès montrent tout l'intérêt pour les socialistes à se réapproprier leur histoire dans sa complexité. Se contenter de commémorations paresseuses ne sert à pas grand-chose pour évoquer quelques grandes figures isolées de leur contexte. Pour réfléchir avec utilité sur le socialisme, l'essentialisme doit être banni. Ce qui est suggestif est de mener une discussion historique. Le socialisme est ce que les socialistes en font. Il n'y a pas de prédestination. Les idéologies font partie de l'histoire. C'est la dialectique entre les idées et le réel qui est décisive.

Jaurès plus vivant que jamais

Par Henri Nallet, président de la Fondation Jean-Jaurès



© Photo Philippe Grangaud

En quelques mots : Jaurès c'est d'abord la confiance dans le projet de l'humanité, c'est aussi la défense de la paix, de la justice et surtout de la République. Et Jaurès bien évidemment, c'est la foi dans une certaine idée du socialisme : la défense des pauvres et des sans-grades, le soutien aux luttes ouvrières, l'acquisition d'une culture théorique commune aux socialistes. C'est aussi l'action politique, tant sur le terrain local que sur la scène nationale et internationale.

Cette transformation des rapports sociaux vers plus de justice, Jaurès la conçoit comme progressive ; pour lui,

la révolution devait se faire « à petits pas ». Il s'agissait de réaliser plus de liberté, plus d'égalité et plus de fraternité, par tous les moyens de lutte, dans un État républicain qui restait le cadre et la condition de l'évolution de la société.

Pour lui, toute loi progressiste, aussi imparfaite et incomplète soit-elle, méritait d'être défendue et soutenue car elle faisait avancer l'idéal socialiste.

Enfin, pour Jaurès, le socialisme, c'était précisément la justice. C'était la lutte acharnée contre l'injustice, et ce quelle qu'en soit les victimes.

Dans une période où les mots n'ont, semble-t-il, jamais autant fait parler, dans une époque où l'on aime s'interroger sans cesse sur les notions de « socialisme », de « social-démocratie », et même sur ce que signifie « être de gauche », qui mieux que Jaurès peut nous éclairer sur le sens de notre engagement et sur l'action qui s'en déduit ?

Comme le disait Gustave Hervé le soir du 31 juillet 1914, « mort, Jaurès est plus vivant que jamais ».

À SOLFÉRINO

« Jaurès, le parcours »



Le Parti socialiste a ouvert ses portes le 5 juillet à l'occasion de l'exposition « Jaurès, le parcours ». Pour commémorer l'événement, de nombreux sympathisants et des militants de gauche se sont retrouvés autour de cette grande figure du siècle dernier. « Il incarne les valeurs de la gauche et celles de l'humanisme, c'était un grand personnage tourné vers la classe ouvrière avec une vision de la liberté très moderne », estiment Mourad et Laurence, réalisateurs de documentaires, et venus spécialement de la Somme.



Au cours de cette journée, plusieurs animations étaient au programme comme la diffusion d'un documentaire avec Philippe Torreton ou des séances de dédicaces autour de Gilles Candar, auteur d'une biographie sur Jaurès, et Denis Lefebvre, secrétaire général de l'Ours.

« Jaurès fut à la naissance de ma culture de combat », poursuit Didier, membre de la section PS de Melun. Vietnamien d'origine et membre du PS local depuis 1967, il estime que Jaurès était « le porte-parole d'une nation car il allait voir les gens pour porter leur voix à la tribune ». S'il dénonce « une paupérisation de la société », il regrette que le discours et les idées du grand tribun soient repris par des partis de droite voire d'extrême droite. « Quand ils font cela, ils nous prennent une des figures du socialisme », déplore-t-il. « La nature a horreur du vide, ajoute Mourad. A partir de là, on ne peut pas croire ces gens qui s'emparent des valeurs de Jaurès. » Originaire de

banlieue parisienne, Sylvain y voit là ni plus ni moins « qu'une opération de communication... mais ça n'a trompé personne ».

La mémoire de Jaurès, qui aurait eu 100 ans le 31 juillet 2014, a été saluée comme il se doit à Solférino. « Organiser un tel événement au siège du PS me touche beaucoup car je suis formateur national, conclut Didier. C'est le moment de réaffirmer que Jaurès est le fondateur du socialisme moderne. »



Jaurès : l'idée socialiste

Par Marion Fontaine, maître de conférences en histoire, secrétaire de la Société d'études jaurésiennes



Jaurès est aujourd'hui un mythe, une icône mais on oublie parfois qu'il est aussi une pensée, qui n'a pas, loin de là, perdu son actualité. Dans l'idée socialiste, telle que la définit Jaurès, il y a ainsi deux éléments qui, plus que jamais, demeurent présents. Le premier est la volonté d'émancipation intégrale, une émancipation économique et sociale, mais également

culturelle au sens large du terme. Il s'agit d'abolir la lutte entre les dominants et les dominés pour faire de tous des producteurs, des citoyens, des hommes enfin conscients d'eux-mêmes : l'humanité, comme le rappelait Jaurès, est encore à naître. Le second trait marquant est l'insistance sur la construction des collectifs, collectifs syndicaux, partisans,

collectifs nationaux et internationaux. Puisque l'industrialisation capitaliste menace de transformer les hommes en une foule de fantômes solitaires et détachés de tout lien, il revient au socialisme de refaire de ces fantômes une société. Cent ans après, cette ambition jaurésienne reste toujours à poursuivre.

TÉMOIGNAGES

À Carmaux, Jaurès rencontre son destin

Par Samuel Cèbe, Premier secrétaire fédéral du PS du Tarn



De Castres à Carmaux, du réel à l'idéal, de la République au socialisme, Jean Jaurès devint ce qu'il fut en éprouvant sa terre tarnaise au milieu de celles et ceux qui y vécurent. C'est à Carmaux qu'il rencontra son destin. Ce sont les hommes, plongés dans l'âpre réalité de leur condition, dans leur fraternité collective et dans l'injustice sociale, qui façonnèrent le grand Jaurès.

En défendant les mineurs en grève contre le renvoi de leur maire socialiste et responsable syndical, Jean-Baptiste Calvignac, élu à Carmaux le 1^{er} mai 1892, le tribun devint l'élu des ouvriers et des paysans du territoire. Sa proximité avec la réalité vécue et la cause des humbles fit de Jaurès le

porte-parole de leurs revendications. Sa participation de tous les instants aux manifestations syndicales et politiques locales ainsi qu'aux campagnes électorales toujours difficiles, témoignèrent de son engagement entier au cours duquel il arriva que sa vie fut en danger. Pour relier un village à un autre, dans le Carmausin, les mineurs armés de barres de fer, durent parfois accompagner Jaurès lui-même dissimulé dans une barrique placée sur un tombereau. Il avait contre lui, comme il le disait, « *le presbytère et le château* » (le patron de la houille, marquis de Solages).

Dans le cadre de la grève des verriers, Jaurès était menacé physiquement par le pouvoir de police de l'État et du pré-

fet qui avaient partie liée avec monsieur Ressayguier, le patron de la structure. Il fut notamment pourchassé dans les rues par les gendarmes à cheval. A l'issue de ce combat politique, Jaurès fit une proposition qui fut acceptée : la création d'une verrerie coopérative, d'une véritable verrerie aux verriers. Ce sont les conditions de vie des hommes qui inspirèrent sa pensée, ses discours et ses actions, dans la liberté, le mouvement et le courage.

Si la pensée de Jaurès partie « *du réel pour aller à l'idéal* » a une prise de terre, c'est bien ici, dans cette commune socialiste depuis 122 années, appelée Carmaux.

Jaurès : un « lieu de mémoire » qui n'est pas à vendre !

Par Noëlline Castagnez, université d'Orléans et Centre d'Histoires de Sciences Po



« *Aux Grands Hommes, la patrie reconnaissante* ». Depuis son entrée au Panthéon en 1924, Jean Jaurès a été nationalisé et sa légende a pris progressivement le pas sur la réalité de son engagement, y compris dans l'histoire enseignée. Mais, depuis les présidentielles de 2007, sa mémoire est en outre récupérée par la droite, voire l'extrême droite. Aussi, en cette année de commémoration, martelons

cette simple vérité : Jean Jaurès était un homme de gauche et il demeure l'homme de la gauche. Le philosophe qui sut concilier les valeurs républicaines avec celles du socialisme, le tribun qui les défendit avec tant de brio au Parlement, le porte-parole des ouvriers en grève de Carmaux, ou le militant qui contribua à l'unité de la SFIO en 1905 était un homme de gauche. Plutôt que de célébrer un totem que

les adversaires de la gauche peuvent s'accaparer, analysons les textes de Jaurès, lisons la récente biographie de Gilles Candar et Vincent Duclert* et arpentons les expositions qui lui sont consacrées. Réapproprions-nous le Jaurès historique afin de ne pas le galvauder.

* « *Jean Jaurès* » (éditions Fayard)

Jean Jaurès et Émile Vandervelde : une amitié franco-belge

Par Jean Lefèvre, historien-archiviste à l'Institut Émile-Vandervelde



© Bibliothèque et Archives de l'Institut Émile Vandervelde - Bruxelles

Jean Jaurès bénéficiait du soutien d'Émile Vandervelde, « patron » du Parti ouvrier belge et président de la Deuxième Internationale socialiste de 1900 à 1918. Ces derniers avaient une relation qui s'apparentait à une véritable amitié. Ils voyagèrent d'ailleurs à plusieurs reprises à travers l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie, afin de rencontrer les militants et tenir des réunions dans les permanences locales socialistes. Vandervelde estimait que la camaraderie constituait à elle seule l'esprit véritable de l'Internationale socialiste. Cette camaraderie ne s'explique pas seulement par la proximité géographique entre Bruxelles et Paris (Jaurès effectua sept voyages en Belgique de 1894 à 1914) ou le fait qu'ils parlaient tous les deux la même langue (Jaurès écrivit notamment des articles pour le journal socialiste belge *Le Peuple*). Il faut aussi souligner que Jaurès suscitait une grande admiration au sein des milieux progressistes belges par son combat pour le pacifisme, la défense de la justice (notamment grâce à l'affaire Dreyfus), le droit des opprimés. Il était la voix de la laïcité.

Évoquant, quelques années plus tard, l'un de leurs voyages en Allemagne, Vandervelde raconta cette histoire prouvant la réelle admiration qu'il lui vouait : « *J'eus, par exemple, l'occasion de me rendre compte de [sa] prodigieuse mémoire durant ce même séjour à Francfort. La social-démocratie locale, mettant notre venue à profit, avait annoncé un meeting franco-belge. Mais, la veille au soir, les autorités de police firent savoir que la réunion était autorisée, sous la condition sine qua non, que les discours seraient prononcés en allemand. Catastrophe. J'ai une inaptitude congénitale à parler les langues étrangères [...]. Quant à Jaurès, j'avais pu me rendre compte les jours précédents, des limites plus étroites encore, de son polyglottisme. Il écrivit un papier assez long. Quelqu'un se chargea de le traduire. Il lut son texte allemand une seule fois,*

*dans la voiture du tramway qui conduisait à la réunion ; et cependant, une fois à la tribune - ô miracle - cet homme qui comprenait mal l'allemand, qui ne le parlait guère, reproduit de mémoire avec un assez bon accent d'ailleurs, la traduction qui venait de lui être remise. Il eut l'air d'improviser. Il trouva le moyen de provoquer des transports d'enthousiasme dans une langue dont il était incapable de se servir pour demander des choses usuelles ! » **

Si elle se réunit régulièrement, la Deuxième Internationale socialiste était parfois divisée avant le déclenchement de la guerre. Personne modérée, Émile Vandervelde dirigeait les débats du Bureau de l'Internationale socialiste, élaborant des compromis et réunissant les conceptions théoriques et pratiques de chaque pays. Même s'il est décrit comme charismatique, Émile Vandervelde était regardé à l'époque comme un personnage agissant « en coulisses », soucieux de réunir les différentes prises de positions socialistes afin de permettre l'unité des travailleurs, force du mouvement socialiste.

S'ils ne partageaient pas toujours les mêmes opinions, Émile Vandervelde soutint Jean Jaurès à plusieurs reprises. Au Congrès de Londres en 1896, lorsqu'apparurent des oppositions au sein de la délégation française suite à la décision d'exclure les « révolutionnaires » refusant les luttes parlementaires et électorales, Émile Vandervelde prit le parti de condamner les partisans de Jules Guesde (rival de Jaurès) étant donné qu'ils souhaitaient être reconnus comme une délégation séparée de la représentation française. De fait, Vandervelde aida Jaurès, alors qu'il comptait des « guesdistes » parmi ses amis proches...

En 1899, lors de « l'affaire Millerand », provoquant des discussions quant au bien-fondé de la présence d'un socialiste dans un gouvernement dit « bour-

geois », Vandervelde approuva Jaurès dans l'idée qu'il ne s'agit là que « *d'un incident temporaire dans un combat à long terme* » **. Les tentatives (allemandes principalement) d'isoler des « réformistes » à l'exemple de Jean Jaurès (soit ceux qui acceptaient l'idée d'une participation gouvernementale) agaçaient Vandervelde qui essayait de concilier les principes de réformes et de révolution.

Deux jours avant son assassinat, en cette période de grande tension internationale, le dernier discours de Jean Jaurès à Bruxelles est marqué par des critiques acerbes à l'encontre du gouvernement allemand et de l'Autriche-Hongrie. Jaurès intervient en dernier (après l'Allemand Haase) et se dit confiant dans l'action pacifiste du prolétariat.

Émile Vandervelde décrira toutefois l'optimisme débordant de Jaurès le lendemain. « *Un manifeste fut préparé. On le signa dans une séance du matin, le 30 juillet. Et je vois encore, je verrai toute ma vie, penché sur ce document, Haase, les bras autour de l'épaule de Jaurès, renouvelant par ce geste l'alliance contre la guerre qu'ils avaient proclamée dans la réunion publique de la veille.* » *Peu après, tandis que Haase rentre en Allemagne, Vandervelde et Jaurès se rendent au Musée d'Art ancien de Bruxelles afin d'aller voir les « primitifs flamands ».* *En cours de chemin, Jaurès lui dit encore, « ce sera comme pour Agadir. Il y aura des hauts et des bas. Mais les choses ne peuvent pas ne pas s'arranger » **. Jaurès prit ensuite le train pour Paris. Quelques heures plus tard, il entra au Café du Croissant...

* *Émile VANDERVELDE, Jean Jaurès. In : La vie ouvrière, Revue mensuelle de la Centrale d'éducation ouvrière, 2^e année, n°8, août 1931, pp 173-175.*

** *Janet POLASKY, Emile Vandervelde, le patron, Bruxelles, 1995, p.77.*

La Rochelle 2014 : cap sur les États généraux

Réinventons-nous !

Pour la France, pour la gauche

« Réinventons-nous ! Pour la France, pour la gauche » : l'ambition du Parti socialiste pour l'Université d'été de la Rochelle, qui se déroulera du 29 au 31 août, est clairement affichée. La nouvelle édition sera largement consacrée à l'écoute des militants, une volonté de la nouvelle direction du Parti socialiste.

« La parole aux militants sera prioritaire, confirme David Assouline, le nouveau président de l'Université d'été. Et pour ceux qui ne pourront se rendre à la Rochelle, un espace leur sera dédié sur notre site où ils pourront poser des questions par mail. Dans chaque plénière ou atelier, c'est par leurs interventions directes que débitera le débat, et c'est en réponse à leurs propos et interrogations que les invités des tribunes répondront. »

L'édition 2014 lancera les États généraux des socialistes voulus par le Premier secrétaire du Parti socialiste, Jean-Christophe Cambadélis. Pour proposer un débat constructif, des représentants de la société civile, des responsables syndicaux et associatifs, des intellectuels et experts, des élus, des ministres, et des dirigeants de toute la gauche politique vont être présents. « L'auditorium sera entièrement dédié à cette nécessité de venir pour apprendre, pour comprendre, pour réfléchir », insiste David Assouline.

« Hors les murs » : la mémoire de Jaurès honorée

Le Parti socialiste et la Fondation Jean-Jaurès consacrent une journée dédiée à la mémoire de Jean Jaurès, le 30 août à l'Oratoire. Au menu, la diffusion des films « Qui a tué Jaurès ? », produit par Philippe Tourancheau et Bernard Georges, et « Jaurès est vivant », de Jean-Noël Jeanneney, une table-ronde animée par Gérard Lindeperg, vice-président de la Fondation Jean-Jaurès, en présence de Marion Fontaine, Commissaire de l'exposition qui se déroule actuellement aux Archives nationales, Gilles Candar et Vincent Duclert, co-auteurs d'une biographie consacrée à Jaurès. Une seconde table-ronde, animée par Alain Bergounioux, directeur aux Études politiques du Parti socialiste, en présence de plusieurs personnalités, viendra clore cette séquence, ouverte au public.

SEPT GRANDS DÉBATS POLITIQUES

Dans la grande salle de l'Encan, sept plénières seront au menu :

- La nouvelle organisation territoriale de la République ;
- Le défi climatique avec les enjeux de la transition énergétique et de la préparation de la Conférence de Paris ;
- Que peut la politique pour la réindustrialisation et le développement économique ? ;
- Quels sont les attentes du mouvement social dans la politique ? ;
- La promesse républicaine de l'Égalité ;
- La révolution numérique et ses enjeux pour l'innovation, la création, l'information, l'éducation et les libertés individuelles ;
- La question de l'unité de la Gauche après les dernières élections municipales et européennes.

DIX CONFÉRENCES REGARDS CROISÉS

A l'auditorium, dix conférences et regards croisés sur le thème « Apprendre, comprendre, réfléchir » seront organisées. Le but est de décrypter et d'analyser les grands défis de notre pays et dans le monde : la montée des ex-

Les principales têtes d'affiche

Plusieurs ministres seront présents à La Rochelle :

Ségolène Royal, Benoît Hamon, Christiane Taubira, Arnaud Montebourg, Marylise Lebranchu, Aurélie Filippetti, Najat Vallaud-Belkacem, Stéphane Le Foll, Axelle Lemaire.

Mais aussi des personnalités de tous horizons (Edouard Martin, Louis Gallois, Edwy Plenel, Matthieu Pigasse, Caroline Fourest, etc.), des responsables politiques, parlementaires et élus socialistes (tels que Anne Hidalgo, Bruno Le Roux, Valérie Rabault...), des dirigeants des partis de Gauche (notamment Jean-Vincent Placé et Denis Baupin), et des responsables syndicaux et associatifs.

trémismes en Europe et en France, la nouvelle carte électorale, l'information, la République et les religions, la désindustrialisation, la croissance, l'Europe sociale, le rapport des citoyens à la politique, les relations Europe/États-Unis et le Traité Transatlantique, le progrès humain au XXI^e siècle, et les révolutions scientifiques et technologiques.

Sur les trois jours d'universités, 39 ateliers, pouvant accueillir entre 60 et 120 personnes selon les sujets, se dérouleront aussi à La Rochelle. Pour la première fois, la cité de Charente-Maritime proposera une garderie pour les enfants âgés à partir de 3 ans.

Enfin, le dimanche 31 août, plusieurs personnalités interviendront avant la clôture de l'édition 2014. Le Premier ministre, Manuel Valls, s'adressera au public, de même que Jean-Christophe Cambadélis, Premier Secrétaire du PS, Laura Slimani, présidente des Jeunes socialistes et David Assouline, président de l'Université.



BULLETIN D'INSCRIPTION UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE LA ROCHELLE

29 | 30 | 31 AOÛT 2014

Espace Encan – Quai Louis-Prunier

Ouverture de l'accueil aux participants vendredi 29 août à 11 h

Tarif participant : 50€ (hors repas, transport et hébergement)

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Adresse mail

Tél./Portable

Fédération

Vous êtes Sympathisant-e Adhérent-e Secrétaire de section

Premier-e secrétaire fédéral-e Secrétaire national-e

J'accepte les conditions générales de vente (disponibles sur le site internet www.parti-socialiste.fr)

Bulletin d'inscription à retourner avant le 15 août 2014 accompagné du règlement par chèque à l'ordre du Parti socialiste, au secteur « Fédérations / UE 2014 » 10, rue de Solferino - 75333 Paris cedex 07

Pour tout renseignement, contactez le secteur Fédérations au 01 45 56 77 00

L'inscription est aussi possible en ligne : parti-socialiste.fr/universite-dete